

Les désorientés

par **Amin Maalouf**



4.16 étoiles sur 5 de 650 Commentaires client

Les désorientés PDF Télécharger de Amin Maalouf - Vous cherchez ebook Les désorientés PDF, EPUB? Vous serez heureux de savoir que ce moment où Les désorientés Door Jacques Vassevière PDF, EPUB est disponible sur notre bibliothèque en ligne. Avec nos ressources en ligne, vous pouvez savoir quand la recluse sort ou à peu près touttype ebooks, pour tout type de produit. Le meilleur de tous, ils sont complètement libres pour trouver, employer et télécharger, ainsi il n'y a aucun coût ou effort du tout. Lorsque le PDF, EPUB reclus ne peut pas faire la lecture passionnante, mais quand sort le Les désorientés, il est emballé avec des instructions précieuses, l information et la renonciation. Nous avons également de nombreux ebooks et How-to est également liéeavec lorsque le PDF, EPUB reclus et de nombreux autres ebooks. Nous avons rendu facile Les désorientés PDF, EPUB sans creuser. et en ayant accès à nosebooks en ligne ou en les stockant sur votre ordinateur, vous avez des réponses pratiques avec lorsque les communiqués Les désorientés PDF, EPUB.

Les désorientés PDF Télécharger de Amin Maalouf - Cela fait vingt-cinq ans qu'Adam n'est pas retourné dans son pays natal. Vingt-cinq ans qu'il vit à Paris, où il est un historien reconnu. Une nuit, il est réveillé par la sonnerie du téléphone. L'appel vient du pays où il est né et où il a grandi. L'un de ses plus proches amis de jeunesse est à l'agonie. Il s'appelle Mourad, et avant de mourir, il voudrait revoir Adam, avec lequel il est brouillé depuis toutes ces années. Alors, sans r...

Détails Les désorientés

Le Titre Du Livre **Les désorientés**
Auteur ***Amin Maalouf***

ISBN-10 2246772710
Editeur Grasset
Catégories roman
Évaluation du client 4.16 étoiles sur 5 de 650 Commentaires client
Nom de fichier **les-désorientés.pdf**
La taille du fichier 22.93 MB

caro64

22 octobre 2012

Trente-cinq ans après l'avoir quitté précipitamment, Amin Maalouf ne peut toujours pas se résoudre à écrire le nom de son pays natal. Il a en lui un amour intact pour le Liban, une souffrance toujours vive et une grande nostalgie pour sa jeunesse dont il n'avait peut-être jamais aussi bien parlé que dans ce roman. C'était les années 1970 dans un des plus beaux pays du monde, la perle de l'Orient. Ils avaient 20 ans et formaient une bande, surnommée "le club des Byzantins". Ils étaient juifs, chrétiens, musulmans et surtout, ils étaient inséparables et s'étaient promis une amitié éternelle en voulant croire en un monde meilleur. Et puis la guerre avait éclaté. Les amis s'étaient perdus de vue, chacun suivant sa voie, taisant les souffrances de l'exil pour certains et celles du doute et des rancœurs pour tous. Après des décennies d'absence, Adam, historien vivant depuis longtemps en France, revient sur la terre de ses origines. C'est l'appel de Mourad, à l'agonie mais avec lequel il est brouillé, qui le décide à faire le voyage. Adam arrivera trop tard, mais son voyage deviendra l'occasion pour lui de renouer les liens à ses racines, et surtout aux hommes et aux femmes auxquels il fut le plus attaché, quand ils étaient tous étudiants. Il tentera de les réunir de nouveau. Certains sont restés, d'autres sont partis comme lui loin de ce qui fait souffrir (ou vers ce qui fait rêver ?). Cependant, qu'ont-ils encore en commun ces quinquagénaires aux parcours si différents ? À l'heure des bilans naissent les confidences, ressurgissent les souvenirs et cette terrible question : fallait-il rester ou ont-ils eu raison de partir ? Amin Maalouf prend le parti d'un découpage quotidien, seize journées où se mêlent les événements que traverse le narrateur, ses échanges avec les amis perdus de vue et les notes qu'il en retient sur un carnet. Une construction en finesse, sans pause, qui maintient le lecteur en équilibre. Un roman, qui au fil des retrouvailles entre les protagonistes, aborde avec intelligence la mémoire, le chaos, la foi, l'argent, les pouvoirs, l'honnêteté, les trahisons, les amitiés, l'amour, les religions, les origines, la fidélité, la sensualité, la maturité, et tout ce qui peut construire un être humain et un peuple au travers de ces trente dernières années. Un superbe roman, intimiste, dense, émouvant qui suscite bien des réflexions et qui devrait parler à tout le monde. + Lire la suite

KATE92

25 novembre 2012

Le passé ne nous quitte jamais. Adam, historien, est, de par sa profession, fervent du passé très lointain et non de ses origines ; pourtant lors du décès de l'un de ses amis d'enfance, Mourad, il va être contraint de s'y « replonger ». Il va même « tenter » de réunir « ses » amis pourtant éparpillés de par le monde. Les déchirements d'un pays (non nommé) par les religions.

KATE92

17 novembre 2012

J'ai précieusement conservé ces lettres, mais je n'ai pas le souvenir d'y avoir répondu. S'il était compliqué, à l'époque, de recevoir le courrier du pays, il était bien plus hasardeux encore de l'y faire parvenir. La poste ayant cessé de fonctionner, il fallait recourir aux services d'un voyageur, afin qu'il le transmette de la main à la main. Une mission qui pouvait se révéler périlleuse. Le porteur devait parfois se rendre dans une zone de combats ; et s'il ne voulait pas courir de risques, et qu'il

demandait au destinataire de venir chercher son enveloppe lui-même, c'est ce dernier qui se trouvait en danger de mort. Pour cette raison, on n'écrivait plus à ceux qui étaient restés. On leur téléphonait. Ou, tout au moins, on essayait. Neuf fois sur dix, sans résultat, mais quelquefois, l'appel passait. On se dépêchait alors de dire l'essentiel dès les premières secondes, parce que la ligne pouvait soudain redevenir muette. On se rassurait donc sur la santé des proches ; on notait quelques demandes urgentes - en priorité, les médicaments qu'on ne trouvait plus sur place ; on se disait un mot des lettres qu'on avait reçues, ou qu'on avait envoyées ; on mentionnait les proches qui étaient partis, ou qui s'apprêtaient à partir. Ensuite, si les Parques du téléphone se montraient clémentes et que la ligne n'était pas coupée, on se payait le luxe de parler d'autre chose. Mourad prétendait que, dans l'une de nos conversations, je lui aurais dit, pour répondre à ses reproches : « Moi je ne suis allé nulle part, c'est le pays qui est parti. » Peut-être bien que je l'ai dit. À l'époque, je le disais parfois, la formule me plaisait. Mais ce n'était qu'une boutade. Bien sûr que c'est moi qui suis parti. J'ai pris la décision de partir comme j'aurais pu prendre la décision de rester. Tout homme a le droit de partir, c'est son pays qui doit le persuader de rester - quoi qu'en disent les politiques grandiloquents. Ce qui ne veut pas dire que ce soit ma faute, si faute il y a. Tout homme a le droit de partir, c'est son pays qui doit le persuader de rester - quoi qu'en disent les politiques grandiloquents. « Ne te demande pas ce que ton pays peut faire pour toi, demande-toi ce que tu peux faire pour ton pays. » Facile à dire quand tu es milliardaire, et que tu viens d'être élu, à quarante-trois ans, président des États-Unis d'Amérique ! Mais lorsque, dans ton pays, tu ne peux ni travailler, ni te soigner, ni te loger, ni t'instruire, ni voter librement, ni exprimer ton opinion, ni même circuler dans les rues à ta guise, que vaut l'adage de John F. Kennedy ? Pas grand-chose ! C'est d'abord à ton pays de tenir, envers toi, un certain nombre d'engagements. Que tu y sois considéré comme un citoyen à part entière, que tu n'y subisses ni oppression, ni discrimination, ni privations indues. Ton pays et ses dirigeants ont l'obligation de t'assurer cela ; sinon, tu ne leur dois rien. Ni attachement au sol ni salut au drapeau. Le pays où tu peux vivre la tête haute, tu lui donnes tout, tu lui sacrifies tout, même ta propre vie ; celui où tu dois vivre la tête basse, tu ne lui donnes rien. Qu'il s'agisse de ton pays d'accueil ou de ton pays d'origine. La magnanimité appelle la magnanimité, l'indifférence appelle l'indifférence, et le mépris appelle le mépris. Telle est la charte des êtres libres et, pour ma part, je n'en reconnais aucune autre. C'est donc moi qui suis parti, de mon plein gré ou presque. Mais je n'avais pas tort en disant à Mourad que le pays était parti, lui aussi, beaucoup plus loin que moi. À Paris, je ne suis, après tout, qu'à cinq heures d'avion de ma ville natale. Ce que j'ai fait avant-hier, j'aurais pu le faire n'importe quel jour au cours des dernières années : prendre, au matin, la décision de revenir au pays, et me retrouver ici le soir même. L'ancien appartement de ma grand-mère a longtemps été à ma disposition, je m'y serais réinstallé, je n'en serais plus reparti. Ni le lendemain, ni le mois suivant, ni même l'année suivante. Pourquoi n'ai-je jamais sauté le pas ? Parce que le paysage de mon enfance s'est transformé ? Non, ce n'est pas cela, pas du tout. Que le monde d'hier s'estompe est dans l'ordre des choses. Que l'on éprouve à son endroit une certaine nostalgie est également dans l'ordre des choses. De la disparition du passé, on se console facilement ; c'est de la disparition de l'avenir qu'on ne se remet pas. Le pays dont l'absence m'attriste et m'obsède, ce n'est pas celui que j'ai connu dans ma jeunesse, c'est celui dont j'ai rêvé, et qui n'a jamais pu voir le jour. De la disparition du passé, on se console facilement ; c'est de la disparition de l'avenir qu'on ne se remet pas. On ne cesse de me répéter que notre Levant est ainsi, qu'il ne changera pas, qu'il y aura toujours des factions, des passe-droits, des dessous-de-table, du népotisme obscène, et que nous n'avons pas d'autre choix que de faire avec. Comme je refuse tout cela, on me taxe d'orgueil et même d'intolérance. Est-ce de l'orgueil que de vouloir que son pays devienne moins archaïque, moins corrompu et moins violent ? Est-ce de l'orgueil ou de l'intolérance que de ne pas vouloir se contenter d'une démocratie approximative et d'une paix civile intermittente ? Si c'est le cas, je revendique mon péché d'orgueil et je maudis leur vertueuse résignation. Mais ce matin, chez Sémi, je redécouvre la joie charnelle de me sentir sur ma terre natale. J'écris ces derniers mots comme si j'avais besoin de les réapprendre. Ma terre natale. Mon pays. Ma patrie. Je n'ignore rien de ses travers, mais en ces journées de retrouvailles, je n'ai pas envie de me rappeler sans arrêt que j'y suis

seulement de passage, et que j'ai dans la poche mon billet d'avion pour le retour. J'ai besoin de croire que j'y réside pour une période indéterminée, que mon horizon n'est pas encombré de dates ni de contraintes, et que je demeurerai dans cette chambre, dans cette pension de montagne, tout le temps qu'il faudra. Je sais qu'un moment viendra - dans deux jours, dans deux semaines, dans deux mois - où je me sentirai de nouveau poussé vers la sortie ; soit par le comportement des autres, soit par mes propres impatiences. Pour l'heure, cependant, je m'interdis d'y penser. Je vis, je respire, je me souviens. + Lire la suite

Similar Books of Les désorientés

Le quatrième mur par Sorj Chalandon
Anima par Wajdi Mouawad
Le sang des promesses, tome 2 : Incendies par Wajdi Mouawad
L'enfant multiple par Andrée Chedid
Le jour où Nina Simone a cessé de chanter par Darina al- Joundi
Le quatrième mur par Amin Maalouf
L'enfant multiple par Amin Maalouf
La main de Dieu par Amin Maalouf
La mémoire des cèdres par Amin Maalouf
La Porte du soleil par Amin Maalouf
Villa des Femmes par Amin Maalouf
Léon l'Africain par Amin Maalouf
Samarcande par Amin Maalouf
Le rocher de Tanios par Amin Maalouf
Les croisades vues par les A.. par Amin Maalouf
Les Identités meurtrières par Amin Maalouf
Les Jardins de lumière par Amin Maalouf